



Jeunes Dolomèdes. Cliché S. Jolivet

Par Bruno Didier

L'Argyronète et quelques araignées des milieux humides

Au bord de l'eau, dans les marais, les prairies humides ou les tourbières, jusque sur les zones d'étiage en bord de mer, de nombreuses araignées courent ou bien tissent « les pieds dans l'eau ». Certes, rares sont celles qui s'enfoncent sous la surface, mais elles apprécient toutes ces villégiatures mouillées. En partant de la plus célèbre – une vraie plongeuse –, un petit aperçu de quelques espèces remarquables.

■ ARGYRONETA AQUATICA CLERCK (CYBÉIDÉS)

Mâle 9 à 12 mm ; femelle 8 à 15 mm
 À tout seigneur... L'Argyronète est définitivement une araignée des plus étonnantes. C'est, à vrai dire, l'unique araignée véritablement aquatique. La partie ventrale de son céphalothorax (ou prosome), son abdomen (ou opisthosome) et ses pattes sont recouverts de nombreuses soies fines et hydrophobes qui retiennent une mince couche d'air qui l'isole de l'eau, lui permet de respirer et lui donne un aspect argenté caractéristique. C'est la

seule araignée capable de se mouvoir dans l'eau, de nager, sans le soutien de supports immergés. Toutefois, incapable d'utiliser l'oxygène dissous pour respirer, elle vit à l'intérieur d'une bulle d'air de la taille d'une noisette, maintenue par une toile tissée accrochée à des plantes aquatiques, près de la surface. Cette véritable « cloche à plongeur » lui sert tout à la fois de chambre, de salle à manger, d'appartement nuptial et de « nursery » pour les jeunes. Pour fabriquer son abri, elle tend au préalable quelques fils de soie en nappe, sous



L'Argyronète. Cliché J. Hlásek



La Dolomède. Cliché R. Coutin

l'eau, dans la végétation. Elle vient alors en surface, faisant émerger une partie de son abdomen et les pattes postérieures : dans cette posture, l'air qui était prisonnier des soies abdominales est renouvelé. Elle s'immerge alors à nouveau, acheminant une bulle qu'elle vient libérer, en brossant ses poils, sous les fils de soie qui retiennent prisonnière cette première livraison. Après plusieurs allers-retours, la structure est renforcée autour de la bulle, avec une entrée à la face inférieure. L'appartement est prêt. Pour s'y maintenir, notre sirène articulée renouvelle l'air régulièrement, selon son activité et la saison. L'Argyronète colonise les eaux douces et non polluées, stagnantes ou avec peu de courant et une végétation aquatique assez abondante ancrée au fond. L'hiver, elle s'isole dans une cloche, entièrement fermée et renforcée. Ses proies sont des invertébrés aquatiques, parfois de petits poissons, qu'elle chasse sous les eaux et maîtrise à l'aide de ses fortes chélicères. La mue a lieu le plus souvent en surface, ce qui est sans doute nécessaire au durcissement de la cuticule, mais parfois aussi sous la cloche.

La couleur générale est brun-olivâtre, le sternum et les chélicères sont plus foncés. Le mâle est plutôt plus grand que la femelle, ce qui est rare chez les araignées. Le bref accouplement (une minute) a lieu sous la cloche. Les œufs rassemblés en cocons sont parfois pondus dans une chambre supérieure, séparée par une nappe de soie de la

chambre inférieure où se tient la femelle. Au bout de 3 semaines, les jeunes sortent du cocon ; ils restent ensemble et effectuent leur première mue sous la cloche qu'ils quittent après quelques jours. Certains sortent de l'eau, étendent un long fil de soie et s'envolent pour coloniser d'autres milieux. Le cycle de vie dure environ deux ans.

■ DOLOMEDES FIMBRIATUS

LATREILLE (PISAURIDÉ)

Mâle 10-13 mm ; femelle jusqu'à 22 mm

En France, il y a deux espèces de Dolomèdes très proches l'une de l'autre : *Dolomedes fimbriatus* et *D. plantarius*, qui est plus rare, et qui toutes deux se trouvent toujours dans les endroits humides. *D. fimbriatus* est une très belle espèce, puissante, dont la taille pattes étirées peut atteindre 70 mm. La couleur est brun foncé, avec deux bandes latérales jaunâtres qui s'étendent de la tête à l'extrémité du corps.

Elle est familière des berges des marais. Elle chasse à terre ou en surface

de l'eau. Là, elle se met à l'affût et attire ses proies en faisant vibrer l'eau avec ses pattes antérieures. Elle chasse également à la course, y compris sur l'eau où elle pénètre parfois, en marchant sur un support pour y capturer quelques proies y compris de très petits poissons, de jeunes têtards ou de petites grenouilles. Du reste, inquiétée ou se sentant menacée, elle n'hésite pas à plonger, pouvant rester immergée plusieurs minutes grâce à l'air retenu par ses poils hydrofuges. Elle consomme notamment des mouches mais n'hésite pas, à l'occasion, à s'emparer de proies de grande taille comme les demoiselles.

Le mâle séduit sa partenaire en agitant ses pattes antérieures, l'une après l'autre. Après un bref accouplement, la femelle pond plus de 1 000 œufs, en deux à trois pontes au cours de la saison. Chaque ponte est conservée dans un cocon verdâtre qu'elle porte sous son corps en le tenant à l'aide de ses chélicères. Lorsque l'éclosion est proche, le cocon est suspendu dans la végétation sous un dôme de soie et la femelle défend les araignées nouveau-nées en se tenant au bord de l'édifice. Puis les nombreuses jeunes Dolomèdes cherchent refuge dans les arbres et arbustes avant de revenir, adultes, mais beaucoup plus rares, vers les lieux humides.

■ TETRAGNATHA EXTENSA L.

(TÉTRAGNATHIDÉS)

Mâle 6-9 mm ; femelle jusqu'à 12 mm

Les Tétragnathes s'observent principalement en été. À la différence des Dolomèdes, *T. extensa* construit



Tétragnathe. Cliché R. Coutin



Épeire des roseaux : mâle et femelle.
Clichés J.-Y. Bernoux à
<http://champignon.champyves.free.fr/>



Femelle de l'Épeire des roseaux et sa proie, une libellule. Cliché J. Lindsey à
<http://popgen.unimaas.nl/~jlindsey/>

une toile pour capturer ses proies. Mais cette économe n'investit que peu de soie à la confection : tout au plus une quinzaine de rayons, une spirale de quelques tours aux mailles espacées et un fil si fin qu'il se distingue à peine. Sa toile est toujours inclinée, plus horizontale que verticale. Placée dans la végétation basse ou au-dessus de l'eau, elle lui permet de capturer les insectes qui s'envolent, sautent ou se posent. Autre particularité, elle est active la nuit. C'est à la lueur d'une lampe qu'on a le plus de chance de la voir, tissant ou réparant les dégâts provoqués à sa toile par la chasse de la nuit précédente ou déjà

installée en son centre. Chez les adultes le céphalothorax est d'un brun jaune, plus sombre en avant. L'abdomen est blanc-argenté avec une paire latérale de lignes ondulantes jaune pâle et brun rougâtre.

De jour, ces araignées allongées à l'abdomen étroit et étiré, aux pattes avant démesurées, se dissimulent parfaitement dans la végétation. Plaquées sous une feuille ou contre une tige avec laquelle elles se confondent, elles se tiennent immobiles. Les deux paires de pattes antérieures sont tendues vers l'avant dans le prolongement du corps, la dernière vers l'arrière tandis que la troisième paire enserme le support. Du fait de leur vie nocturne, les Tétragnathes, souvent abondantes, se voient peu.

Lors de l'accouplement, comme chez tous les Tétragnathidés, les grandes chélicères fortement dentées des deux partenaires sont imbriquées les unes dans les autres, le mâle bloquant celles de la femelle.

■ LARINIOIDES CORNUTUS

CLERCK (ARANÉIDÉS)

Mâle 5-8 mm ; femelle 6-12 mm

L'Épeire des roseaux est commune près de l'eau. Si sa couleur de fond est très variable – de blanc à brun ou rouge – le motif de son abdomen – qui est gros et rond – est caractéristique, évoquant deux cornes épaisses réunies par la pointe, mais interrompues en leur milieu. Elle construit dans la végétation basse une toile géométrique de 30 à 40 cm de diamètre, assez lâche, possédant 15 à 20 rayons. Un fil avertisseur relie le centre de la toile à une « anexe » – souvent une loge de soie – qui lui sert de repaire. Ses captures sont essentiellement nocturnes et peuvent être de taille respectable puisqu'il n'est pas rare de voir des demoiselles ou des libellules prises dans ses filets. Le mâle, nettement plus petit, reste souvent avec la femelle tout au long de la saison.

Une particularité physiologique, unique chez les épeires, permet à cette espèce de résister aux hivers

les plus froids. Son hémolymphe contient en effet un antigène lui permettant de survivre à des températures extrêmement basses, jusqu'à - 25 °C. Les adultes qui survivent à l'hiver sont donc aux premières loges au printemps pour profiter, en l'absence de toute concurrence, des insectes les plus précoces.

Cette araignée résistante se prêtant facilement à l'élevage, elle est souvent utilisée pour des études scientifiques (sur le tissage, les effets des polluants sur les toiles, etc.)

■ MICROMMATA VIRESCENS

CLERCK (SPARASSIDÉS)

Mâle 8-10 mm ; femelle 12-15 mm

La Micrommate (littéralement : « à petits yeux ») ou Sparasse verte, est une araignée errante de la végétation basse des milieux humides, remarquable pas sa coloration : pattes et corps sont, globalement, d'un très beau vert. Le mâle est plus sombre que la femelle ; son abdomen porte trois bandes longitudi-



Micrommate mâle
© L. Viatour à www.lucnix.be



Micrommate femelle
Cliché L. Bartolini à www.lucianabartolini.net



Femelle de Pirate portant son cocon
Cliché J. Lindsey

nales rouges et deux bandes jaunes encadrant la bande médiane rouge. L'abdomen de la femelle est vert jaune avec une tache cardiaque (à l'avant du dessus de l'abdomen) plus sombre. Ses yeux sont entourés de petits poils blancs. Les pattes des adultes des deux sexes sont longues et tout leur corps est recouvert de poils. La rapidité de sa course dans les herbes tranche avec la longueur de l'étreinte sexuelle qui dure jusqu'à sept heures. Du fait de leur durée de vie courte, les mâles sont plus rarement observés. En été, la femelle pond un grand nombre d'œufs vert brillant. Elle les protège dans un cocon dissimulé entre des feuilles rapprochées au moyen de fils de soie et reste auprès d'eux, dans cette retraite. Elle produit ainsi jusqu'à deux cocons. On pense que la seconde ponte n'at-



Pirata piraticus. Cliché J. Lindsey à <http://popgen.unimaas.nl/~jlindsey/>

teint pas la maturité avant la venue de l'hiver et que pour elle, le cycle dure deux ans.

■ **PIRATA PIRATICUS (LYCOSIDÉS)**

Mâle 6 mm ; femelle jusqu'à 9 mm

Notre petite promenade aquatique ne saurait se terminer sans évoquer... les Pirates. Il s'agit en effet d'un genre (*Pirata*) généralement très commun de petites araignées-loup qui cherchent la proximité de l'eau. Elles se caractérisent par la présence d'une tache en Y sur le dessus du céphalothorax, peuvent marcher sur l'eau et certaines savent s'immerger en cas de danger. Comme leur nom l'indique, ces araignées courent au sol et pourchassent leurs proies.

La femelle de *Pirata piraticus* porte sur son abdomen une double rangée de poils blancs en V encadrant

la tache cardiaque d'un brun-jaune. Des points blancs encadrent l'extrémité de ce dessin et les côtés de l'abdomen sont couverts d'une pilosité blanche. Avant de l'approcher, le mâle prend soin de se signaler à l'aide de signaux, à défaut de quoi il risque de passer pour une proie. La femelle tisse un cocon qui reste fixé à ses filières, à l'arrière de son abdomen ; lorsque les œufs ont éclos, les jeunes restent un temps sur le dos de leur mère. Ils la quittent au bout de quelques jours, tissant bientôt un fil aérien et confiant leur destinée au bon vouloir de la brise... ■

Pour en savoir plus

- Jones D., 1990. *Guide des Araignées et Opilions d'Europe*. Éd. Delachaux et Niestlé. 384 p.
- À (re)lire : www.inra.fr/OPIE-Insectes/be1890-2.htm